

dans l'obligation de l'enlever bien avant la reconstruction, car elle était dans un état de vétusté qui menaçait les passants. A la suite, du côté du nord, existait la maison connue sous le nom de *La coquille*, et qui, d'après les renseignements du propriétaire du n° 14, aurait cédé son emplacement au monument de forme gothique dont je vais parler. La coquille est un monument fréquemment employé par les architectes de la renaissance, et son existence sur ladite maison indique le xvi^e siècle.

La chapelle évangélique, de style ogival simple et dégagé des excès de la floriture, donne à la rue Lanterne, légèrement sinueuse, un certain cachet qui rompt avec l'uniformité des longues artères modernes. Je reprocherai cependant à cet édifice les boutiques placées aux deux extrémités de la façade, et qui se sont mises à la mode avec leurs devantures de bois. Au reste, le palais Saint-Pierre a subi les mêmes exigences ; car la mode est un tyran qui ne respecte rien, et peut-être bientôt verrons-nous construire des églises, dont les sous-bassements en menuiserie feront l'admiration des bourgeois, amis du progrès.

Cette chapelle, construite d'après les dessins de M. Bailly, architecte, et sous la direction de M. Clément Poy, a été commencée en 1854 et achevée en 1859. Elle est bâtie sur l'emplacement de deux maisons qui avoisaient l'ancien hôtel de l'*Écu de France*, et sert à la réunion des membres d'une fraction dissidente de l'Eglise protestante officielle. Le culte évangélique est un retour aux principes primitifs de la Réforme. Dans le synode tenu à Paris, en 1859, et aux opinions duquel nos évangélistes se conforment, on vota une série d'articles bien